



Jean-Pierre Schneider, *Entre chien et loup*, 2007-2008, technique mixte (galerie Berthet-Aittouares, Paris).

Jean-Pierre Schneider le sujet en abyme

Quel sujet, pour quelle peinture ? Jean-Pierre Schneider explore l'espace pictural dont il a entrepris la conquête. Son geste est pudique pour un récit ténu. Des fragments de phrases, quelques mots en suspens, empruntés à Genet et à Yves Bonnefoy, s'égrènent au bas de la toile, en accompagnement discret de formes à peine énoncées. *Les Cartons*, de 2003-2004, découpent leurs profils sur le territoire de la peinture. Les fonds sont travaillés à partir de plusieurs couches réceptrices d'une lumière vibrante qui sature la surface comme le sens. Le vide y répond comme un leurre possible « pour attaquer le Minotaure ». Plus loin, *Les Planches*, de

2006-2008, qui empruntent leur titre à Yves Bonnefoy, retrouvent les courbes de la proue d'un bateau, mais « personne ne peut exiger de la mer qu'elle ne porte tous les bateaux ». Dans ce chemin étroit suivi par Schneider, la lisibilité se réduit à quelques lignes tremblées, à une image énigmatique qui émerge d'une matérialité fluide et transparente. Boîtes et barques, corps suspendus relancent l'improbabilité d'un réel qu'il est difficile de cerner par les mots autant que par la représentation. *Entre chien et loup*, de 2007-2008, propose une réponse. Ce corps qui disparaît sous un drap tend à une confrontation morphologique pour une simulation, d'une colline dans le temps du rêve, du sommeil. Que voyons-nous ? Entre l'identifiable et le caché, le possible et l'incertain